



Nouvelle adresse : 62 rue Marcel Dassault, 92100 BOULOGNE BILLANCOURT
Tel : 0146085344 et 0687043630
E-mail : reseauliance44@gmail.com

En souvenir du Réseau ALLIANCE

NOTRE BULLETIN

Edition mars 2017

Sujets :

P 1 à 2: éditorial

P 3 à 6 : actualité

P 7 à 16 : Jacques Stoskopf

p 17 : adhésion/cotisation

L'association L'ALLIANCE souhaite un excellent mois de mars à toute l'Humanité !

En mars : le Carême et la Tentation du Christ (Catholiques) - Le Poussim (Juifs) - L'Annonciation à la Mère (Orthodoxes)



EDITORIAL

Pour conforter notre éditorial du mois de janvier, nous avons choisi de reproduire ici le texte d'une partie d'interview de Jean-Luc Fournier de 2012, journaliste, auprès de **Etienne Lafond-Masurel**, membre du réseau Alliance. Ce texte montre que le réseau Alliance avait pour philosophie « plus » que de se battre contre l'occupant : **ces résistants avaient la vision d'un monde libre qui gagne cette liberté par le respect de règles humaines encrées dans notre histoire, dans nos gênes**. Sans ce respect, rien ne peut être construit. Une belle leçon pour nos générations à venir. La Résistance n'a pas fini de nous guider...

**NDA : Etienne Lafond-Masurel entre dans le réseau en 1942 (Juin 1944 selon listing Alliance au SHD) en tant que chargé de mission 3ème Classe. Il est assimilé sous-lieutenant. Il participe à des parachutages, au transport et au stockage d'armes, à des opérations de renseignement, à des liaisons radio et au convoyage et à l'hébergement d'agents alliés. Déporté-Résistant (Buchenwald, Dora, Ellrich). Arrêté à Louviers en 1944 par la Gestapo, prison d'Evreux puis de Fresnes. Déporté par le convoi du 15 août 1944. (biographie du site de l'association, reseaualliance.e-monsite.com).
Etienne Lafond nous a quittés en juin 2016.**

Ce point de vue, certes donné avec des termes personnels, comporte cependant des idées nobles qui appartenaient à tous les résistants du réseau Alliance.

« L'époque que nous vivons représente à mes yeux un véritable gâchis. Le grand tournant a été 1968, ce mouvement initié par une jeunesse qui ne manquait pourtant de rien mais qui se soulevait contre la société dite de consommation.

A partir de là, toutes les valeurs que nous aimions et pour lesquelles nous nous étions battus ont commencé à se dissoudre. Il était devenu interdit d'interdire...

Ce qui se passe aujourd'hui est sidérant... Au Proche-Orient, la manière dont les différents peuples réagissent est d'une telle complexité, il y a un tel mélange d'intérêts, un arrière-fond d'intolérance, de sauvagerie et d'égoïsme qui fait que tout cela pourrait devenir très rapidement tragique.

Regardez le conflit entre Israël et la Palestine : la mort y est permanente, on y tue de façon presque banale. C'est incroyable et très effrayant... Et puis, il y a la technologie actuelle qui a pourri le capitalisme, les notions d'espace et de temps qui ont disparu. Le monde est dominé par les Chinois... c'est invraisemblable ! Je suis tout à fait pessimiste quant à l'avenir à court terme. Tout et le contraire de tout est devenu possible, le monde actuel est devenu très difficile à comprendre pour des gens comme nous, qui combattions avec des valeurs bien identifiées et bien enracinées.

Ce qui reste le plus important, c'est la liberté de penser mais depuis la loi Gayssot, on parle une langue de bois intolérable. Regardez la campagne présidentielle : on n'y aborde aucun des grands sujets, chacun y joue sa carte personnelle : c'est effarant et effrayant...

J'ai douze petits-enfants et douze arrières-petits enfants. Mes petits-enfants ont tous lu mon livre, je crois qu'ils me témoignent un beau respect. J'espère qu'ils ne connaîtront pas les mêmes tragédies que nous. Car je pense qu'au fond, la guerre ne s'est jamais terminée. Elle est toujours là, sous un autre visage. C'est une évidence pour moi et je crois que nombre de gens de ma génération doivent la partager également...

C'est vraiment effrayant de constater qu'aujourd'hui, n'importe quel tyran peut détenir l'arme atomique, même une petite, et peut ainsi mettre le monde en feu. Je ne sais toujours pas si je crois en Dieu aujourd'hui, en revanche, cela fait longtemps que je crois au diable, croyez-moi !

Aujourd'hui, le mal est au pouvoir un peu partout. J'ai bien peur que le monde rebascule un jour prochain dans la barbarie... ».

ACTUALITE

➤ **DECISIONS DU COMITE DU 25 FEVRIER 2017**

Voici les principales décisions du Comité d'administration qui s'est tenu le samedi 25 février 2017 :

1. Cooptation de Monsieur Pierre MURY

Pierre MURY présente sa candidature en qualité de membre du Conseil d'administration et de directeur du site en particulier.

L'ensemble des membres présents vote favorablement. Cette candidature sera soumise au vote de la prochaine assemblée générale de l'association.

2. Démission de Madame Mireille HINCKER

Les membres présents ont pris connaissance de la démission de Mireille HINCKER, vice-présidente. La mise à jour de l'organigramme est en cours.

3. Proposition de positionner Monsieur Jérôme HARDY en qualité de secrétaire

Le Président propose d'alléger la charge du vice-président/trésorier en désignant Jérôme HARDY pour prendre le poste de secrétaire devenu vacant. L'ensemble des membres présents a validé la proposition du Président.

4. Evolutions des statuts de l'association

Des évolutions ont été apportées aux statuts de l'association. Chaque membre a reçu un exemplaire des statuts modifiés et une copie du récépissé de déclaration de modification de l'association (n°W922005183) de la préfecture des Hauts de Seine. Il est envisagé un règlement intérieur que le président soumettra au Conseil et à l'Assemblée.

5. Planification des activités futures

Le président souhaite redynamiser les rendez-vous commémoratifs, celui du STRUTOFF en particulier.

Un projet de conférence portant sur le secteur FERME du réseau ALLIANCE est à l'étude. Cette conférence se tiendrait le 5 juin 2017 à Vierville sur Mer. Le contenu de l'intervention sera soumis à l'approbation du Conseil. Mention en sera faite à l'AGO.

Dans la même démarche, le président souhaiterait pouvoir reproduire l'expérience dans les autres secteurs au rythme de 1 à 2 par an.

Le comité de la Flamme sous l'arc de triomphe a transmis un courrier pour recenser les associations et planifier les dates de ravivage. Rémi EVRARD, président des trompes du château de Dampierre va se rapprocher de Claude LEROY afin de caler une date (habituellement aux alentours du 10 octobre).

Le président évoque l'évolution du nombre de membres grâce aux actions actuelles et la nécessité d'identifier un porte-drapeau en second. Claude se propose de voir avec le comité d'entente pour soulager Bernard ERZOUMLIAN.

Afin de faciliter l'accès au drapeau, le Président propose de le positionner dans le bureau de l'association (B9).

6. Présentation du site web de l'association

Le président laisse la main à Pierre MURY afin de présenter le site à l'ensemble des membres. Pierre MURY a rappelé le contenu du cahier des charges du projet et s'est lancé dans la description des fonctionnalités du site, de ses rubriques et de ses thèmes.

François ROMON reconnaît que le travail est considérable et que Pierre ne peut porter seul le travail de mise à jour. Il est proposé d'identifier un pool de webmaster (4 max afin de minimiser les risques d'erreurs).

Michel TALON appelle notre attention sur le fait que tout ce qui rentre sur le site doit être partagé et validé en comité. Il sera donc présenté, à chaque Comité futur en 2017, les évolutions du site, qui reste toujours ouvert à tous les membres de l'association et soumis à remarques, voire critiques. Michel insiste également sur l'existence du Bulletin, support papier, qui reste indispensable.

➤ ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE 2017

Le Comité a décidé de fixer la prochaine AGO au **31 mars, 18h**, au siège de l'association à Boulogne-Billancourt.

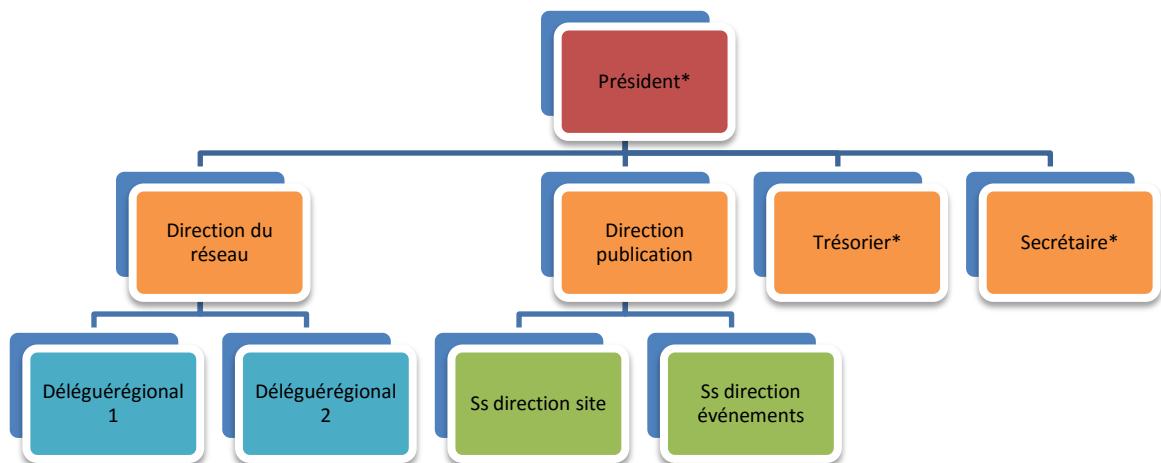
Une convocation vous sera envoyée dans les délais conformément aux statuts.

Un dîner froid vous est proposé à 25 €. Vous pouvez vous y inscrire dès maintenant en envoyant un courrier ou en téléphonant (voir entête du Bulletin).

➤ UN REGLEMENT INTERIEUR

Pour préciser nos statuts, nous avons décidé de rédiger un règlement intérieur que nous vous proposerons au vote lors de l'AGO du 31 mars.

L'essentiel est la création de deux secteurs d'activité organisés en deux directions spécifiques dont nous vous communiquons la présentation ci-après.



(*) : responsables du bureau

- **Le président** : est responsable général de l'association et peut intervenir dans tous les domaines délégues. Il dirige l'ensemble de l'association à travers ses services ou directement par des tâches telles que les archives historiques, le courrier représentatif, les nominations des directeurs avec le Comité et l'Assemblée s'il y a lieu selon les statuts.
- **Le trésorier** : mène la gestion de l'association et tient la comptabilité, perçoit les versements, effectue les paiements et les placements, prépare le bilan annuel. Fait aussi la présentation des comptes de l'association lors des A.G.

- **Le secrétaire** : assure les taches administratives en général : la correspondance administrative de l'association, les comptes-rendus des réunions. Il est responsable de la tenue des registres et des archives administratives.
- **Le directeur de la publication** : s'occupe de la mise au point des documents, sous toutes formes, présentant l'association ou l'une de ses actions, la direction du site internet, l'organisation et la publicité des événements tels que conférences, démonstrations, cours, présentations, etc.. S'emploie à la cohérence des différentes sous-directions sous ses ordres. Le Conseil d'administration et le président lui donnent les directives nécessaires à sa tâche
- **Le sous directeur du site** : sous les ordres du directeur de la publication, dirige l'ensemble du site internet et sa cohésion, avec les Services concernés.
- **Le sous-directeur des événements** : sous les ordres du directeur de la publication, met en forme toutes les publications et événements autres que le site internet.
- **Le directeur du réseau** : propose la nomination des délégués de secteur au Comité ; coordonne les taches des délégués de secteurs.
- **Délégué de secteur** : Chargé d'organiser dans son secteur, avec le directeur du réseau et le directeur de la publication, la recherche des membres et leur cohésion, la réalisation d'événements, la recherche de documents historiques.

Cette organisation va nous permettre d'atteindre notre objectif : nous faire connaître avec des moyens modernes et promouvoir ainsi les idées que chérissaient nos aînés du réseau.

Toute personne intéressée à participer dans ce schéma sera la bienvenue.

- La « publication » concerne ceux qui souhaitent participer à la mise en place de conférences, cérémonies, réunions : déterminer les dates et les lieux, rechercher le matériel nécessaire, déterminer les intervenants, planifier les interventions, proposer des thèmes et rechercher la documentation, participer à l'organisation concrète de l'événement...
- Le « réseau » est en fait la création d'antennes régionales (par régions historiques du réseau) pour faciliter la recherche des familles des membres du réseau, organiser leurs contacts, préparer un événement local avec elles, rassembler des documents historiques, aider à la transmission de la connaissance et histoires familiales, transmettre toutes ces informations à l'association pour utiliser toutes ces données à l'amélioration du savoir et de sa communication.

Notre but est d'avoir un centre régional dans toutes les parties de la France telles que le réseau les avait définies et réunir ainsi, par la centralisation hiérarchique, toutes les familles et amis de nos résistants.

Carte du réseau



JACQUES STOSSKOPF

Nous nous intéressons aujourd’hui à Jacques STOSSKOPF. Membre du réseau Alliance, cet homme fut l’un des plus talentueux espions français. Travaillant avec les Allemands, on crut longtemps qu’il était un collaborateur assidu grâce à la qualité de son double jeu. Vous allez découvrir Jacques Stosskopf, ingénieur, qui, tout en étant haï de ses ouvriers français, a donné aux Alliés des informations d’importance capitale. Une petite ressemblance avec Oskar Schindler, mais vu côté français...

Merci Monsieur Stosskopf !



Le 27 novembre 1898 est né à Paris Jacques Camille Louis Stosskopf, fils d'Albert Jean Charles Stosskopf (1860-1928) né également à Paris, employé de banque, et de Jeanne, Emmanuelle Martin (1873-1959) née à Reims. Ces derniers s'étaient mariés en 1893 et avaient eu trois enfants : Roben né en 1896, Jacques né en 1898 et Jeanne née en 1911. Les grands parents paternels étaient originaires d'Alsace, les grands parents maternels de Belgique.

Carrière militaire de 1917 à 1930 : Jacques fait des études primaires et secondaires brillantes au collège Rollin à Paris qu'il poursuit jusqu'en avril 1917, en classe de mathématiques supérieures. **Le 14 avril 1917**, il est incorporé au 22e régiment d'artillerie, affecté à l'École d'artillerie de Fontainebleau. **En avril 1918**, il est affecté à l'état major du 3e groupe du 133^e régiment d'artillerie lourde, puis nommé sous-lieutenant le 15 septembre 1918 au 417^e régiment d'artillerie lourde. A sa demande, **en septembre 1919**, il est affecté au 155e régiment d'artillerie à pied basé à Strasbourg. **En février 1920**, il est détaché au collège Rollin pour préparer le concours d'entrée à l'Polytechnique. Il y est reçu 5^{ème} **le 11 octobre 1920**. Il sort 23^e de la promotion militaire **le 1er août 1922** pour deux mois de stage au 155e d'artillerie, avant de suivre les cours de l'École d'application du génie maritime, **d'octobre 1922 à octobre 1924**, mois à partir duquel il est affecté à l'atelier des constructions neuves de l'arsenal de Cherbourg où il participe à la construction et à la mise au point des premiers torpilleurs de 1.455 t du

programme naval. À partir du **21 décembre 1928**, Stoskopf devient, à Paris, l'adjoint de l'ingénieur en chef Antoine, chef de la section des petits bâtiments. Pour sa participation aux côtés de ce dernier aux travaux qui conduisent notamment à la création des contre torpilleurs des types Malin et Volta, Jacques Stoskopf devient ingénieur principal le 26 juillet 1929, et est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 9 juillet 1930.

En mai 1931, il épouse Marianne Hemmerlé, fille de l'industriel strasbourgeois Emile Hemmerlé, et d' Augusta Preiser. Deux enfants naîtront de leur union, François en 1933 et Elizabeth en 1935.

En **septembre 1936** Jacques Stoskopf est nommé à la tête du service de la surveillance des travaux et des fabrications confiés à l'industrie de la circonscription de Nantes. Le grade d'ingénieur en chef de 2e classe, le 2 août 1937, et la croix d'officier de la Légion d'honneur le 1er janvier 1939, soulignent sa réussite professionnelle et ses aptitudes à la direction.

Le **2 octobre 1939**, Jacques Stoskopf est nommé chef de la section des constructions neuves à l'arsenal de Lorient où il retrouve l'ingénieur général Antoine, devenu directeur des Constructions navales. Pendant les premiers mois de la guerre, il contribue à la participation importante de l'arsenal aux opérations maritimes, notamment à la mise au point du système de dragage des mines magnétiques allemandes.

Le **21 juin 1940**, la *Wehrmacht* pénètre dans la ville de Lorient. Dès **le 23 juin 1940**, l'amiral Doenitz, commandant en chef de l'arme sous-marine allemande, visite Lorient. Suite à cette visite Lorient est choisi par l'état major allemand comme premier port français à utiliser par les sous-marins, vu son emplacement et la qualité de ses installations, notamment son slip-way inauguré en 1927. **Le 7 juillet 1940**, l'*U 30* est le premier sous-marin à s'y ravitailler. Au cours du mois de juillet, la deuxième flottille de sous marins est basée à Lorient, révélant ainsi l'importance de ce port de Lorient pour la *Kriegsmarine* allemande dans la bataille de l'Atlantique contre l'Angleterre. **Le 11 novembre 1940**, l'amiral Doenitz et son état major s'établissent sur la presqu'île de Kernevel, sur la commune de Larmor.

Il est décidé, pour accueillir les sous-marins, de faire construire par l'organisation Todt une base sous-marine sur la presqu'île de Kéroman, en face du port, avec 30 abris bétonnés et un bunker sur la rive du Scorff, en face de l'arsenal. Les travaux commencent dès février 1941. Les bases de Keroman I et II sont achevées en août et décembre 1941, et en janvier 1943 l'objectif de 30 place protégées pour les U-Boote à Lorient est atteint avec la construction de Keroman III.

Le **18 juin 1940**, si l'Amirauté française donne aux forces de la marine militaire stationnées à Lorient l'ordre d'évacuer ce port, en revanche, **le 19 juin**, l'amiral Darlan commandant en chef de la marine française donne l'ordre de ne pas évacuer le personnel de l'arsenal, précisant comme suit le 30 septembre 1940 sa directive :

« Il me paraît tout à fait vain de chercher à s'opposer aux demandes allemandes. Un refus n'aurait d'autre résultat que d'entraîner des mesures de contrainte s'accompagnant d'inconvénients graves... La seule solution réaliste consiste à accepter dans leur principe les demandes des Allemands en cherchant à obtenir d'eux des contreparties aussi substantielles que possibles. En dehors de leurs avantages intrinsèques, ces compensations permettraient de justifier auprès du personnel ouvrier des chantiers l'attitude du gouvernement et d'en obtenir une activité normale ».

Jacques Stoskopf est donc resté à son poste. S'agissait-il déjà du résultat d'une analyse stratégique de résistance ? Avec l'accord de l'ingénieur général Antoine, il s'efforce

d'empêcher que les occupants ne soient les seuls maîtres des ouvriers et des installations. C'est ainsi qu'aucun ouvrier français de l'arsenal ne travaille sous les ordres directs des Allemands. Ce maintien de l'encadrement national permet de conserver le maximum d'autonomie et de limiter le plus possible le rendement et l'ampleur des tâches accomplies pour les Allemands.

Bien que parlant parfaitement leur langue, Jacques Stoskopf évite tout contact avec ces derniers. Selon le témoignage de l'ingénieur général Théry « *une fois les Allemands arrivés, alors sous-directeur de l'arsenal, j'ai eu dans les premiers jours de vifs conflits avec des officiers allemands qui faisaient piller les magasins dont j'avais la charge. Stoskopf m'a assisté plusieurs fois dans ces discussions où, bien que parlant allemand, je ne comprenais pas toujours les réponses de l'adversaire qui parlait trop vite pour moi. Stoskopf me résumait ces propos « Il te dit que... » sans jamais parler allemand lui-même, comme s'il eût craint de se salir les lèvres.* »

Or le **commandant Trautmann**, en poste à Vichy comme chef du Secteur Nord au 2e Bureau de la Marine, au sein duquel une section de contre espionnage clandestine a été constituée au sein du bureau qui transmet des informations aux alliés sur l'activité de la marine allemande, tant sur mer qu'à terre, via les délégations des U.S.A et du Canada, cherche à constituer un réseau d'agents en zone occupée. Effet, à partir de **janvier 1941**, pour faire officiellement le point de la situation en zone occupée, des réunions mensuelles d'ingénieurs ont été mises en place à Vichy. Par l'ingénieur général Chevalier, qui fait alors la liaison entre Vichy et Brest, Trautmann a connaissance de l'hostilité de Jacques Stoskopf envers l'occupant. A l'occasion d'une de ces réunions, Trautmann fait en sorte de le rencontrer Stoskopf et lui expose son projet auquel ce dernier accepte de s'associer.

Aussi, dès son retour à Lorient, Jacques Stoskopf modifie, en apparence, son attitude à l'égard des Allemands, et s'efforce de gagner leur confiance. Comme il doit feindre la collaboration avec eux et jouer à fond son double jeu, il est haï des ouvriers. Cruel prix à payer, pour remplir la mission qu'il s'est fixée.

En tout cas, Jacques Stoskopf peut ainsi aller et venir sur les chantiers sans éveiller l'attention et recueillir de précieux renseignements. Ainsi, bien que les numéros des sous-marins allemands soient cachés, chacun porte un signe distinctif, par exemple un poisson-scie pour l'U-96, un hippocampe pour l'U.97, deux porcs-épics blancs pour l'U-202 etc.. De plus, en rentrant, chaque commandant de sous marin indique le résultat de sa campagne en accrochant à son périscope des guidons de différentes couleurs pour marquer chacune de ses « victoires », c'est à dire les navires détruits: blanc pour les cargos, blanc bordé de rouge pour les croiseurs auxiliaires, rouge pour les navires de guerre. En examinant les bons de commande des Allemands à l'arsenal français, Stoskopf peut faire des rapprochements et établir pour chaque sous-marin son emblème, son numéro et le nom de son commandant. Stoskopf relève soigneusement tous ces indices quand il se rend sur les quais, ou dans le bureau de fabrication de l'atelier des machines et jusqu'à la menuiserie, sous prétexte de contrôler si les ouvriers font bien leur travail. Doué d'une prodigieuse mémoire, pour éviter d'avoir à transporter jusqu'à Vichy des preuves écrites de son activité, il apprend par cœur toutes ces informations.

De plus, Jacques Stoskopf constitue, autour de lui, dès avril 1941, un groupe d'informateurs, outre sa secrétaire Jeanne Librairie, les ingénieurs Castel, Gallais, Giraud, Labbens et Perais, qui, à sa demande, se relaient jour après jour pour suivre les déplacements des sous-marins, recueillant aussi des renseignements sur les cahiers de mouvements de la direction du port, postée à ce moment là sur "L'Enseigne Henry", avec la

complicité tacite des "mariniers de port", (selon le nom qu'on leur donnait alors) lesquels s'arrangent pour leur éviter toute rencontre avec des Allemands pendant qu'ils se livrent à cette tâche.

Les ingénieurs reportent les informations recueillies sur une sorte de calendrier fait à partir de feuilles formant tableau que Stoskopf a fait polycopier à cette intention et qui représentent des demi-journées. Chaque case représente un poste d'amarrage. Ils y inscrivent le signe distinctif du sous-marin, et son numéro s'ils le connaissent. Une fois la feuille remplie, elle est déposée dans un tiroir où Stoskopf la récupère, s'en sert pour inscrire sur le grand tableau qu'il a dressé avec la représentation en couleurs des emblèmes et les numéros des sous-marins, les renseignements ainsi fournis : dates d'arrivées, mouvements.

Ces ingénieurs ignorent totalement la manière dont il utilise les renseignements qu'ils lui apportent. Ils savent seulement qu'il faut s'adresser à lui si on veut mettre les Alliés au courant de quelque chose. Le témoignage d' Henry Giraud, alors jeune ingénieur de 2e classe à l'arsenal témoignage recueilli en 1998 par François Stoskopf, tout en attestant son admiration pour « *ce chef militaire au patriotisme hors de pair et aux convictions morales et religieuses profondes* » confirme la manière d'agir de ce dernier : « *Mes premiers rapports personnels avec Monsieur Stoskopf se situèrent un matin, à peu près le 15 Juin 1940. Compte-tenu de certaines circonstances, j'avais pris dans la nuit précédente une initiative pour la Marine à Lorient, totalement en dehors des attributions d'un ingénieur, initiative qui échoua. Monsieur Stoskopf s'approchant de moi le matin, me dit tout de go : « Votre initiative de cette nuit a échoué, mais vous avez bien fait de la tenter. » Que hauteur de vues pour un chef couvrant ainsi une démarche "hors statut" et quel encouragement pour le subordonné ! Je pris donc la liberté de me confier à Monsieur Stoskopf et c'est lui qui me maintint à Lorient en 1940 et surtout en Novembre 1942. (rencontrant un peu plus tard)Monsieur Stoskopf, celui-ci me dit : « Voulez-vous m'aider à repérer les sous-marins allemands à l'arsenal ? - Mais, comment ?- Quand un sous-marin envoie une pièce à réparer, elle est accompagnée du numéro de ce bateau et puis voici le schéma des postes d'amarrage des sous-marins dans l'arsenal le long du Scorff, où à chaque poste figure un cadre destiné à recevoir le numéro du bateau.*

Retenez par cœur ce schéma, faites deux fois par jour le tour de l'arsenal et venez chaque fois me rendre compte. » Il ne m'est pas venu à l'esprit de demander à Monsieur Stoskopf ce qu'il pourrait bien faire de ces renseignements. Ma confiance en lui était absolue. J'ai seulement pensé ultérieurement que son "ausweis" permanent et ses voyages chaque mois à Vichy pour "rendre compte" devaient avoir une certaine utilité... C'est ainsi que je fis la connaissance des sous-marins du groupe des 100 : 103 - 105 - 106 - 107..., et notamment le 123 (avec leurs insignes distinctifs). Dès que Keroman I et II furent mis en service, une partie très importante des mouvements des sous-marins y fut dirigée, au détriment des pontons d'amarrage de l'arsenal. Mais y aller, pour suivre les mouvements des bâtiments était alors extrêmement difficile, parce que la surveillance y était très vigilante».



Enfin, Jacques Stosskopf, grâce à ses relations avec l'état-major allemand, se rend assez fréquemment à la base de sous-marins. Il y envoie aussi parfois un des jeunes ingénieurs du génie maritime comme Labbens qui constate, en novembre 1941, que Kéroman I et Kéroman II sont terminés et que cinq sous-marins sont en carénage, répartis entre Kéroman I et les abris-cathédrales du port de pêche.

Stosskopf s'informe également auprès d'un grutier de l'arsenal, Marcel Mellac, qui est chargé, aux mouvements généraux, d'enlever les périsopes des sous-marins, ainsi qu'àuprès d'un ingénieur allemand antinazi, objecteur de conscience que son employeur a pu faire sortir d'un camp de concentration pour le faire affecter à Lorient. A la fin de la guerre, fait prisonnier de guerre, cet ingénieur sera rapidement libéré pour services rendus à la Résistance française.

Ainsi lors des réunions à Vichy, il peut, de mémoire, transmettre au commandant Trautmann, puis, à partir de juillet 1941, au commandant Ferran, qui l'a remplacé, l'ensemble des renseignements obtenus sur les sous-marins: leurs numéros ou leurs totems, leurs victoires, leurs avaries, leurs périodes d'indisponibilité, ou les effets d'un grenadage sur un sous-marin qui a pu rentrer à Lorient alors que les Alliés le croyaient coulé, signalant aussi les innovations techniques apportées par les Allemands, notamment le fait que les Allemands étudient des peintures anti-asdic et que les sous-marins sont en cours d'équipement pour naviguer longuement dans les mers chaudes.

Une fois ou deux seulement, il apporte des documents, notamment les premiers projets d'abris de sous-marins, documents transmis au lieutenant-colonel Ducrest de Villeneuve, du Service des Renseignements de l'Armée, qui lui-même les remit à deux officiers de l'ambassade américaine, Sabalaught et Cassidy.

Promu sous-directeur à Lorient le 23 septembre 1942, Stosskopf se retrouve bientôt en première ligne, aux côtés de l'ingénieur général Renvoisé, qui a succédé à Antoine, pour

affronter les conséquences de la politique collaborationniste de Vichy, qui demande d'obtempérer à l'envoi exigé par les Allemands d'ouvriers de l'arsenal pour le chantier "Deschimag-Seebeck" de Wesermünde. S'il a obtenu que soit ramené de 498 à 246 le nombre des ouvriers concernés, néanmoins, aucun des 207 ouvriers reconnus aptes physiquement n'étant volontaires pour cette "déportation", après en avoir informé les délégués du personnel, il signe en lieu et place des intéressés les formulaires de volontariat imposé par les Allemands, cet "engagement" leur assurant certains avantages (droit aux lettres, à une solde qu'ils pouvaient envoyer à leur famille, au retour au bout d'un an, date d'expiration de leur contrat). Il incarne par là même pour de nombreux lorientais le caractère odieux de la politique de collaboration.

Ainsi, le samedi **24 octobre 1942**, le jour du départ des requis que lui-même accompagne en Allemagne, des centaines de manifestants lui lancent "À mort Stosskopf" à côté des "Laval au poteau", "À bas les Boches", "Les soviets partout". Scène vécue comme suit par l'ingénieur Gallais « *reste gravée dans ma mémoire l'image du train - le seul - qui a conduit de Lorient à Wesermünde les ouvriers désignés, encadrés par un jeune ingénieur- du génie maritime, Keller, mais aussi accompagnés pour le voyage et leur installation, par Monsieur Stosskopf ... Tous les présents à l'arsenal s'étaient donné rendez-vous à la gare de Lorient. Ce train, aux wagons surannés, s'ébranla aux cris de colère des assistants, et j'ai vu dans le dernier wagon Monsieur-Stosskopf avec un sourire figé, hué à mort, par ceux pour lesquels il se sacrifiait....* »

L'invasion de la zone sud contraignit Stosskopf à chercher une autre filière. En **décembre 1942**, selon toute probabilité, par l'intermédiaire du général Raynal, chef du secteur « *Asile* » du réseau *Alliance*, dans la région de Vichy, il entre en relation avec Joël Lemoigne, alias « *Triton* » fonctionnaire de la Marine à Brest, chef du sous réseau marine « *Seastar* », au sein du secteur Chapelle en Bretagne du réseau « *Alliance* ».

A partir de ce moment, Jacques Stosskopf communique ses renseignements à Maurice Gillet alias « *Triton* », courtier maritime à Brest, responsable de la base d'opérations maritimes de *Sea Star* sur Brest. Celui-ci grâce à l'opérateur radio, René Premel, alias « *Grèbe* » manœuvre à l'arsenal, transmet les informations aux services britanniques. Les mouvements des sous-marins sont ainsi signalés par radio. Les courriers sont acheminés par mer, notamment par la filière mise en place par Ernest Sibiril, propriétaire d'un chantier de construction de bateaux à Carantec, ou par avion, les doubles ne sont détruits qu'après que la B.B.C. a fait savoir, par les phrases convenues, que les originaux sont arrivés en lieu sûr.

Malgré les arrestations qui ont frappé le réseau *Alliance* à partir du 16 septembre 1943, et plus particulièrement le secteur « *Chapelle* », Jacques Stosskopf poursuit son activité de collecte de renseignements. Toutefois, les bombardements **du 14 janvier au 17 mai 1943**, qui ont détruit la ville de Lorient, transformé l'arsenal en un amas bien incapable de construire quoi que ce soit, et devenu une simple annexe de la base sous marine de Keroman, rendent difficiles celle-ci, d'autant plus qu'à partir de septembre 1943, il a été contraint d'aller habiter à Quimper. De plus, les soupçons des allemands sur les activités d'espionnage au sein de l'arsenal s'aggravent, renforcés par un attentat commis le 5 janvier 1944 qui a mis la centrale électrique de l'arsenal hors d'état de produire de l'eau distillée pour les batteries des sous-marins.

Or, le nom de Stosskopf aurait figuré sur une liste que la Gestapo a trouvée sur un agent du réseau *Alliance*. Un premier avertissement lui est indirectement donné. Selon divers témoignages à l'issue d'une conférence chez le commandant allemand de l'arsenal, le lieutenant de vaisseau Bernardi dit au lieutenant Pauchard, interprète, que Stosskopf ne fait plus l'affaire, que, bien que les ouvriers placés sous ses ordres ne travaillent pas, il les défend.

L'officier allemand ajoute que tous les ingénieurs allemands s'en plaignent et qu'il est grand temps de le remplacer. Sachant que cet officier apprécie peu les nazis, Pauchard voit là un moyen de l'informer que Jacques Stosskopf risque une arrestation imminente. Pauchard le rapporte à l'ingénieur le Puth qui informe immédiatement Jacques Stosskopf. Selon l'ingénieur Le Puth, ce dernier lui aurait répondu : « *Je ne puis abandonner mon travail actuellement ; je suis à la tête d'une filière qui ne saurait exister sans moi et ma désertion pourrait avoir de graves conséquences pour certains de mes agents* ».

Le 21 février 1944, alors que Jacques Stosskopf vient d'avoir une conférence pour une question de service avec deux de ses subordonnés, un soldat interprète vient le chercher pour soi disant le conduire devant le responsable de la police judiciaire. À 16 heures, le directeur Renvoisé le voit entrouvrir la porte de son bureau et lui dire avec un sourire : « *Je suis convoqué à la police judiciaire* » ne paraissant pas inquiet. On ne le reverra plus. Ni à 17 heures 30 au départ du car des officiers, ni à la gare où Renvoisé le fait rechercher en vain avant de faire prévenir sa femme à Quimper par l'ingénieur Perrais, également replié dans cette ville. Le lendemain, la Marine allemande, déclinant toute responsabilité dans cette affaire, annonce que Stosskopf a été arrêté par le Service de Sécurité de la SS, le S.D. de Vannes, sur un ordre venu de Rennes, et qu'il est incarcéré à la prison de Vannes. Perrais retourne alors à Quimper prévenir Madame Stosskopf et détruire le cas échéant tout document compromettant. Dans le bureau de son mari, ils trouvent une grande enveloppe pleine de documents que celui-ci a mis quotidiennement à jour depuis le début de l'occupation. Tout est brûlé. Les allemands ne trouvent aucune preuve lors de leur perquisition le jour suivant, 23 février. De plus, malgré les interrogatoires subis par Jacques Stosskopf, aucun de ses informateurs de l'arsenal ne sera inquiété. Après son arrestation, il est incarcéré à la prison de Vannes puis à celle de Rennes et, le **20 mai 1944**, il est transféré à Strasbourg puis au camp de Schirmeck, proche de cette ville, rejoignant d'autres membres d'Alliance dans le block 10.

L'avancée de l'armée américaine commandée par le Général Patton, qui, le 30 août 1944, a atteint la Moselle, aurait déterminé les nazis au massacre, **dans la nuit du 1 au 2 septembre 1944**, des membres du réseau Alliance détenus à Schirmeck. Le SS Karl Gehrum, Oberturmführer de l'AST III de Strasbourg, directement responsable de l'exécution des ordres venant de Berlin, avoua d'ailleurs, lors de son procès, que ceux-ci exigeaient « *l'exécution systématique de l'Alliance par ordre supérieur auquel je devais obéir en officier discipliné* ».

Un survivant du réseau, le docteur Jean Lacapère, désigné le 16 juillet 1944, comme médecin du camp, qui n'était donc plus au block 10, mais à l'infirmerie, a rapporté les faits suivants. Depuis la fenêtre de cette infirmerie, le 1er septembre au soir, il aurait vu le départ de ses camarades dont il crut tout d'abord qu'il était à destination de Gaggenau, ville située entre Strasbourg et Karsrhule. En effet, il avait entendu parler d'un repli vers ce camp depuis plusieurs jours. Toutefois, son inquiétude grandit quand il remarqua que tous partaient, sans bagage, par groupes de douze dans une camionnette. Or celle-ci revint toutes les deux heures jusqu'à l'aube. Un si court intervalle ne pouvait suffire au trajet Schirmeck-Gaggenau et retour. Divers témoignages permettent d'établir comme suit les derniers moments de ces patriotes. Parvenus au Struthof par groupes de douze et déshabillés dans la baraque-vestiaire, ils sont conduits dans le local situé au-dessous du four crématoire. Là, ils sont étendus sur le sol, puis exécutés d'une balle dans la tête, dès leur entrée dans ce caveau. Les corps sont montés par l'ascenseur jusqu'au four crématoire, puis incinérés à raison de quatre à six par heure, ce qui explique le fonctionnement du four pendant plusieurs jours. Le SS Gehrum indiqua lors de son

procès : « cent huit personnes de l'Alliance, ont été transférées, les 1er et 2 septembre, au Struthof. Deux jours plus tard, le chef du camp de Schirmeck, le nommé Buck, m'a confié que toutes avaient été tuées au Struthof d'une balle dans la nuque et brûlées par la suite au four crématoire, travail qui a duré en tout deux jours et je n'ai eu connaissance de ces faits que par les déclarations de Buck... ».

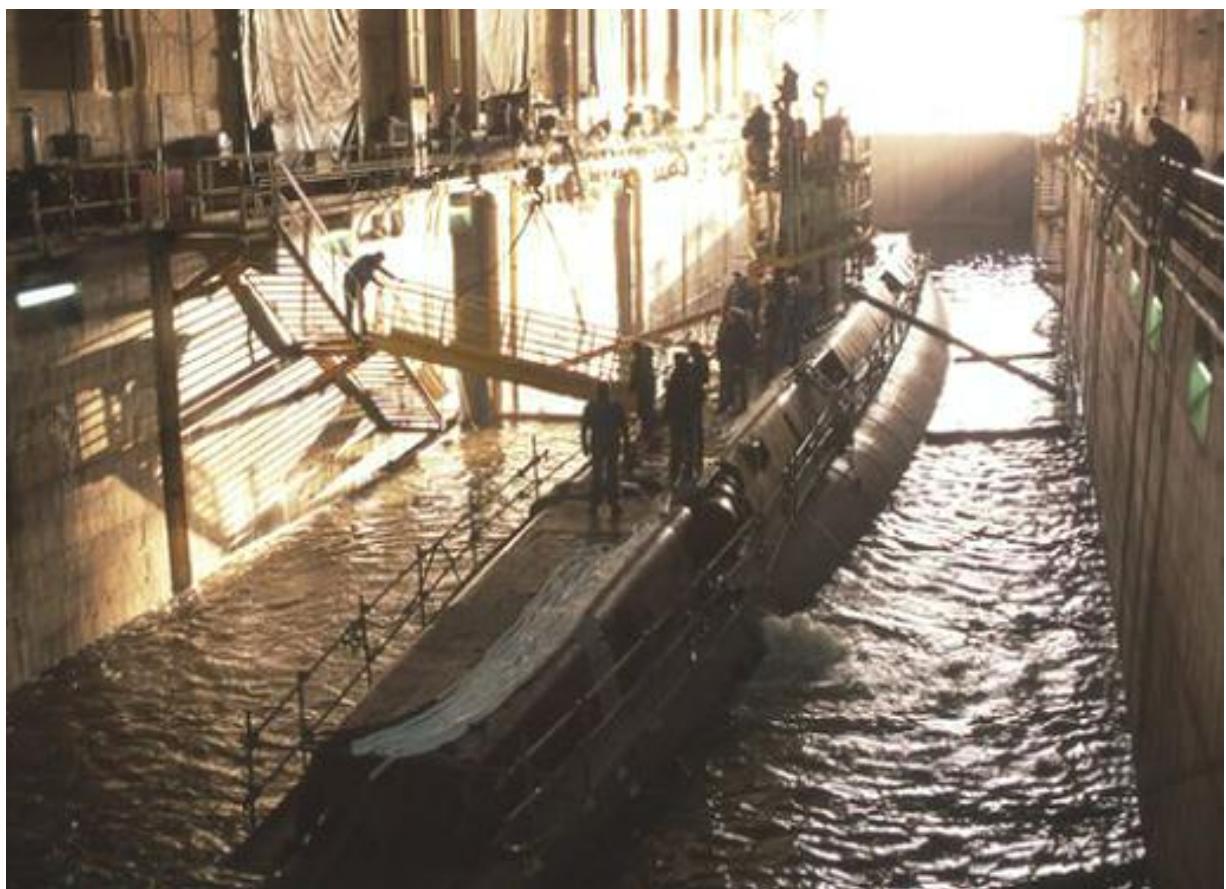


Photos anthropométriques allemandes

Le 11 juin 1946, au cours d'une prise d'armes sur le terrain d'aviation d'Issyles-Moulineaux, la cravate de commandeur de la Légion d'honneur et la croix de guerre avec palme, décernées à titre posthume à l'ingénieur général du genre maritime Jacques Stosskopf ont été remises à son fils.

Le 6 juillet 1946, au cours d'une cérémonie militaire, le nom Ingénieur général Stosskopf fut donné à la base de Keroman construite par les Allemands à Lorient pendant la guerre pour abriter leurs sous-marins.

Sources : le livre « Morbihan en guerre » de Roger Le Roux Troisième Partie chapitre XII Les réseaux / « L'Alliance » pages 335 à 340 et 399 dans les listes du Livre-Mémorial de la Déportation, Tome II pages 348 à 353. dans les notes et articles de Geneviève Beauchesne, et René Estienne, responsables des archives et des recherches historiques de la Marine à Lorient, rapportés dans le livre à la mémoire de leur père écrit par ses enfants François Stosskopf et Elisabeth Meysembourg-Stosskopf.



Page suivante :

Publication dans « L'agent de Liaison » du 5 mars 1951

Un modèle d'agent secret

Jacques STOSSKOPF

du Réseau Alliance

Le 24 février 1944, on ne s'étonna guère, à Lorient de la soudaine disparition de l'ingénieur en chef Jacques Stosskopf. Un aussi bon serviteur des Allemands, pensait-on, rejoignait ses maîtres et quelque fut son sort, personne ne devait s'en soucier. Sans doute avait-il reçu de l'avancement ! Les gens bien renseignés certifiaient même qu'il avait été placé au commandement de la base de Kiel.

En réalité, Jacques Stosskopf, commençait un long calvaire passant par les prisons de Vannes, Rennes, Fresnes pour se terminer au camp de Schirmeck.

Mais qui était Jacques Stosskopf, dont le nom fut honni pendant quatre ans par la plupart des patriotes de la ville de Lorient ?

Son étrange attitude à l'égard des Allemands depuis que ceux-ci occupaient la ville avait fait oublier les éminents services qu'il avait rendus, avant la guerre, à la marine française.

Il ne pouvait être, pensaient les Lorientais, qu'un de ces mystérieux agents de la Cinquième Colonne, d'autant plus que les autorités d'occupation l'avaient maintenu à la direction de l'Arsenal et qu'il s'était entouré d'un groupe d'ingénieurs, tous vichistes notoires.

Cependant, à l'insu de tous, accablé par le mépris de ceux qui l'entourent, aidé seulement par les prétendus ingénieurs vichissois, Stosskopf accomplit une tâche surhumaine.

Pas un sous-marin qui n'entre ou ne sorte de la base de Lorient sans que les Alliés n'en soient immédiatement avertis.

Ses rapports avec les Allemands lui permettent de recueillir de précieux renseignements qu'il communique aux Anglais. Peu à peu, il identifie tous les sous-marins et en sous main, il encourage la grève perlée et le sabotage dans l'arsenal. Il s'efforce enfin d'empêcher les départs vers l'Allemagne. 147 ouvriers seulement prennent le chemin du Reich sur 4.500.

Un jour un sous-marin britannique débarque, sur la côte bretonne, un groupe de techniciens chargés de missions de reconnaissance. Stosskopf entre en contact avec eux et fait même pénétrer l'un d'eux à l'intérieur de la base sous-marine.

Lorsque eut lieu le terrible bombardement sur Lorient, personne ne supposa que les principaux objectifs de l'attaque avaient été signalés aux forces alliées par l'ingénieur en chef, d'autant plus qu'on vit celui-ci participer activement à la défense de la base.

Malheureusement, les Allemands parvinrent à découvrir son jeu.

Emmené au camp de Schirmeck, il retrouve 113 camarades de l'Alliance formant au camp un groupe de résistance. Une tentative manquée d'évasion met fin à leur activité. Le 1^{er} septembre, les Allemands les emmènent aux carrières de Shuhof où ils sont tous massacrés.

Aujourd'hui, la plus grande base sous-marine de France et du monde, celle qui mobilisa des dizaines de milliers d'ouvriers de tous les pays d'Europe, qui absorba des centaines de milliers de tonnes de béton, la base sous-marine de Lorient, porte actuellement le nom de STOSSKOPF.

COTISATION ANNEE 2017



Continuez à nous soutenir. Votre générosité nous aidera à accomplir notre mission en souvenir des 3.000 membres du Réseau ALLIANCE et de ses 150.000 sympathisants (« aveu » intentionné de Léon Faye devant le tribunal allemand qui le condamna à mort).

BULLETIN D'ADHESION/COTISATION 2017

NOM : _____ PRENOM : _____

Adresse : _____

Tel : _____ Fax : _____ E-mail : _____

Je verse ma cotisation 2017 par chèque joint au nom de « association L'ALLIANCE » pour un montant de :

- 30 €uros en tant que membre titulaire

- ____ €uros en tant que membre de soutien (50 € minimum)

Fait à _____ le _____

Signature : _____

Courrier (Bulletin de paiement et chèque) à envoyer à :

Association L'ALLIANCE,

62, rue Marcel Dassault, 92100 – Boulogne-Billancourt.

